

## INAUGURATION DU NOM DE LA « SALLE DES GARRETS »

*Dans ses contes de Saint-Martin, l'abbé Dubœuf nous raconte l'histoire du père Golureau, gros propriétaire de chez nous.*

*Il était en admiration devant le progrès, et cela pouvait même aller jusqu'à l'idolâtrie.*

*Il s'était abonné au journal du même nom où l'on faisait l'éloge de la modernité, l'humanité allait vers l'avenir, vers le progrès, vers la paix universelle.*

*Voici la singulière aventure qui arriva un jour à notre père Golureau.*

*Un matin qu'il visitait ses terres, à un endroit où le sol résonnait sous ses pas, et où l'on disait qu'il y avait eu autrefois un vieux château, comme il était d'un bon poids, la terre s'effondra sous lui et il tomba dans une excavation profonde. Revenu de sa surprise, il examina l'endroit et il vit une porte bien vermoulue mais qui fermait encore. Curieusement, il poussa la porte et entra dans une grande salle obscure, où il faisait un froid humide. Il ne distingua rien tout d'abord, mais ses yeux s'habituaient tout doucement à l'obscurité et il eut un étrange spectacle.*

*Devant une grande cheminée et un feu éteint, les pieds sur des chenets rouillés, assis sur un fauteuil dont le montant était recouvert d'un velours bleu fané, un homme paraissait dormir, les mains posées sur les bras du fauteuil finement sculptés.*

*Du bout des doigts de sa main droite, il tenait une canne au pommeau d'or. Il avait des souliers aux boucles d'argent et des bas de soie rose. Il portait des culottes serrées au-dessous du genou par un nœud de ruban vert et une grande veste à parements de fil d'argent.*

*En guise de cravate, il avait un flot de fine dentelle. Sur sa tête un chapeau à trois cornes, brodé d'or, couvrait à peine une magnifique perruque, blonde comme des cheveux frisés d'un enfant.*

*L'homme paraissait dormir, mais aucun souffle ne sortait de ses lèvres closes. Il avait cet air de majesté impressionnante que la mort met sur les visages qu'elle a endormis dans le grand sommeil. Soudain, lorsqu'il se réveilla, notre père Golureau lui demanda son nom, ce à quoi il répondit : « Je suis le Marquis des Garrets » pardi ! Sans être marquis, le père Golureau avait sa noblesse, la noblesse de l'homme qui, par son travail, a su conquérir la terre, et il le dit, non sans fierté, au noble d'autrefois qui lui demandait qui il était.*

*- Je suis Golureau, Jérôme Golureau, propriétaire de la ferme que vous voyez là, en bas au-dessous des pins.*

*Le marquis, puisque marquis il y avait, regarda la ferme et le pays tout autour.*

*- Voilà qui est curieux, fit-il, je ne reconnais pas la ferme. Et tout le pays, aux alentours, me paraît extraordinairement changé. Mais voyons, en quel siècle et en quelle année sommes-nous donc ?*

*- Au XXe siècle, Monsieur le Marquis, en l'année 1927.*

*- Tu dis 1927 ? Et moi qui suis né n 1724, j'ai donc plus de 200 ans ! J'ai besoin de marcher un peu !*

*C'était une étrange promenade que faisaient les deux hommes, le marquis du XVIIIe siècle et notre paysan du XXe siècle, sur la crête des Garrets, d'où l'on découvre tout le pays, la plaine avec ses étangs qui miroitent à la lumière oblique du matin et la montagne d'Urfé, avec ses ruines imposantes qui touchent les nuages.*

*- Je reconnais Urfé. Dites-moi, la marquise du Chatelet, ma cousine, y habite-t-elle ?*

*- La marquise du Chatelet ? Connais pas ! A Urfé il n'y a plus que les murs qui tombent avec une tour où il ne fait pas bon d'entrer, à cause d'un mauvais trou par où l'on tombe dans les oubliettes.*

*Le père Golureau s'empressa de lui montrer toutes les découvertes de son siècle : l'automobile, le téléphone, les avions, etc.*

*Il lui expliqua aussi les batailles qui avaient eu lieu pendant la guerre de 14-18. Le marquis fut surpris qu'il y ait encore des guerres.*

*Dans les ruines d'Urfé et de St Polgues, il pouvait reconnaître les vestiges d'un siècle dont la vie fut brillante, mais ce qu'il ne retrouvait pas, c'était le rêve qu'avait entrevu son siècle, le rêve de la paix que caresse toujours l'humanité dans sa marche vers le progrès et qui recule toujours comme un horizon sans limite.*

*- Monsieur Golureau, à quoi sert le progrès dont vous étiez si fier quand vous me montriez les découvertes de votre siècle ? Vos trains rapides, vos voitures qui marchent toutes seules, vos navires qui vont sous l'eau, vos oiseaux géants qui se battent dans les airs, vos canons monstrueux qui portent la mort dans les villes lointaines... tout cela ne servira qu'à rendre la guerre plus horrible et plus meurtrière encore.*

*Je ne vois qu'une chose dans toutes ces inventions, c'est qu'en devenant plus civilisé, l'homme n'en devient que plus méchant parce qu'il fait servir à ses intérêts matériels et à son ambition, toutes les belles choses qu'il invente.*

*Voilà pourquoi, mon bon Monsieur Golureau, je ne tiens pas du tout à vivre dans votre siècle.*

*J'avais espéré, avec beaucoup de sages esprits de mon temps, qu'un jour viendrait où tous les hommes finiraient par s'aimer. Je vois que ce jour ne viendra jamais.*

*Je vous remercie de m'avoir réveillé pour revoir quelques instants le jour dans votre agréable compagnie. Je vais reprendre mon sommeil, pour tout de bon cette fois, je l'espère.*

*Vous recouvrirez le sol pour que personne ne soupçonne le lieu où je repose et ne vienne me réveiller à nouveau.*

*Quand vous travaillerez vos terres au-dessus de moi, vous vous souviendrez de moi, s'il vous plaît, pour n'en rien dire à personne, sauf à Dieu, à qui vous ferez une prière pour que j'aie trouvé, auprès de lui, la paix que j'ai aimée et qui ne peut régner sur terre.*

*Le père Golureau fit comme le marquis l'avait demandé.*

*Quand vous passez sur les champs de la colline des Garrets, bordée de pins et de chênes, où l'on entend, dit-on, le sol résonner sous les pas, ne cédez pas à la tentation de creuser, pour voir s'il n'y a pas là quelque salle souterraine, où dorment les hommes d'autrefois.*

*Laissez-les dormir en paix.*

Garret : morceau de bois que l'on passe dans une corde pour le tendre en tordant.

Garret : forme ancienne de guéret : terre labourée, non ensemencée, jachère.

Garret : grenier habitable, espace de vie au sommet d'un maison.